

dans une espèce d'apathie stoïque, & éprouve les plus douces émotions de l'ame (a).

— Un de nos adversaires observe que le clergé romain a très-habilement conservé les signes extérieurs dans le culte (b). Le peuple, dit un autre, se sert mieux de ses yeux que de son entendement; les images prêchent, & ne blessent l'amour-propre de personne (c). „

L'article où l'auteur traite des fêtes, est encore plein de choses remarquables; il prouve très-bien que l'Eglise n'a point institué toutes les fêtes, mais qu'elle les a laissées établir dans les siècles barbares pour adoucir la servitude féodale *. Mais les réflexions des philosophes du premier nom sur un objet si odieux à leurs disciples (d), méritent une attention particulière. Les hommes amis du bonheur de leurs semblables, les vrais politiques

* 15 Mars
1778. p. 459.

(a) *Voyage en Sicile & à Malte*, par Brydone t. 1. p. 157, 159. Effectivement, que l'auteur n'a-t-il eu durant son séjour en Sicile les douces émotions de l'ame que la religion fait naître! il n'auroit pas perdu son temps à faire ses creux & irréligieux commentaires sur les volcans, 15 Janv. 1782. p. 90.

(b) *Emile* t. 3. p. 215, note 20.

(c) *Vie de Sénèque*, p. 341. Autres réflexions sur cet objet, 15 Janvier 1782. p. 97.

(d) Il ne s'agit pas ici de la diminution raisonnable du nombre de fêtes que des gouvernemens éclairés ont opérée de concert avec l'autorité ecclésiastique. Il est certain que leur multitude étoit excessive relativement au temps où nous vivons.